

## L'ÉCRITURE DE SOI, DE L'AUTOBIOGRAPHIE À L'AUTOFICTION

Fatimazohra ELYOUBI

Université Mohammed V, Maroc

[fatimazohraelyoubi@gmail.com](mailto:fatimazohraelyoubi@gmail.com)

**Résumé :** Faire de sa vie le sujet d'un livre, donner au lecteur un pacte de vérité et de sincérité est un acte quasiment difficile à honorer. Le récit honteux et embarrassant confronté au souci de dresser une bonne image de soi rend compliquée l'entreprise du récit. L'écriture de soi suppose un écart, un recul du moi qui écrit devant le moi raconté, c'est un écart entre le temps de la narration et celui de l'histoire narrée, mais aussi une distance entre le « moi » passé et le « moi » actuel. L'ordre thématique empiète parfois sur l'ordre chronologique. L'intervention de l'oubli peut donner un récit lacunaire ce qui déforme la réalité et fait basculer dans la fiction. L'autofiction offre plus de liberté à l'écrivain pour s'exprimer et extérioriser sans gêne les réminiscences refoulées.

**Mots clés :** L'autobiographie- l'autofiction - dévoiler-moi- vie

### SELF-WRITING, FROM AUTOBIOGRAPHY TO AUTOFICTION

**Abstract:** To make one's life the subject of a book, to give the reader a pact of truth and sincerity is an act that is almost difficult to honor. The shameful and embarrassing story confronted with the concern of drawing up a good image of oneself makes the storytelling enterprise complicated. The writing of oneself supposes a gap, a retreat of the self that writes in front of the told self, it is a gap between the time of the narration and that of the narrated story, but also a distance between the past "me" and the present "me". The thematic order sometimes encroaches on the chronological order. The intervention of the forgetfulness can give a lacunar account which distorts reality and makes tip over into fiction. The autofiction offers more freedom to the writer to express himself and to externalize without embarrassment the repressed reminiscences

**Keywords:** The autobiography - the autofiction – unveil- me - life

### Introduction

Le plaisir d'écrire, d'écrire intensément, de s'offrir à la joie de la réminiscence est une expérience qui tente. Le souvenir permet de retrouver « un temps perdu », celui d'une tranche de vie. L'écriture de soi est une exploration de la mémoire pour retracer le chemin d'une existence. Se situant au présent, parlant du passé et traçant une voie vers l'avenir, le narrateur (auteur) repère les traits d'un moi nostalgiquement perdu. La succession des « je », rend le processus de l'écriture difficile à celui qui cherche à dévoiler, juger et raconter. Etre juge et partie est une tâche compliquée. Avouer une bassesse, lever le voile sur des pulsions obscènes, des désirs inavoués, des monologues intimes, des rancunes, des haines, des injustices, des amours interdites, constituent des opérations qui se révèlent quasiment impossible. Etudier le cœur humain avec toutes les émotions que cela implique, raconter le bien et le mal avec légèreté et fluidité, se mettre à nu devant son lecteur, est une entreprise qui tente et oblige à la fois. Or, peut-on se dévoiler sans se heurter à des obstacles? L'autobiographe serait-il capable de se rappeler de tous les détails de sa vie? Peut-il

tout dire sur soi ? Aurait-il le pouvoir de se raconter sans déborder son récit sur la vie et les intimités d'autrui ? A vrai dire, le problème de l'oubli, l'interférence entre l'ordre chronologique et l'ordre thématique ainsi que le sentiment d'angoisse devant l'aveu honteux ne facilitent pas la description du parcours d'une vie. L'autofiction s'avère être importante pour vaincre la pudeur ou le sentiment d'embarras que peut causer un récit embarrassant. Dans cette même optique, nous proposons d'étudier les obstacles qui entravent la vérité, la sincérité et l'authenticité au sein de l'écriture autobiographique ainsi que la liberté qu'offre le recours à la fiction. Notre analyse vise à montrer également le rôle des écritures de soi dans la restructuration d'une vie et comment elles pourraient être libératrices aussi bien pour celui qui écrit que pour celui qui lit.

### 1. Restructuration d'une vie et succession des « moi »

L'écriture autobiographique implique nécessairement l'entourage de l'écrivain et sa famille. Une vie ne peut isolément être racontée. Dévoiler les intimités des autres est contre le sens social de l'éthique. Le critère de la sincérité et de la vérité ne peut résolument être respecté sans frôler le territoire défendu : la vie des autres. La tâche de l'écrivain devient donc de plus en plus difficile, il est appelé à faire adapter son souvenir flottant, isolé de sa fraîcheur, à son moi présent. L'écrivain cherche à présenter une image idéale de son moi passé. Une écriture autoréférentielle est un combat. Vue sous cet angle, l'autobiographie pose la problématique de l'identification et de la quête de soi en provoquant un long dialogue intérieur entre le moi présent et le moi ancien perpétuellement interrogé. Le résultat est un récit troué et lacunaire meublé dans la plupart du temps par des récits intercalaires, des digressions généalogiques, historiques ou folkloriques. Faire explicitement d'une vie le sujet d'un livre, c'est évoquer, en prenant la plume, la question du rapport de l'être avec son identité. L'expérience d'un « ego » est l'acte d'assister à la mort de plusieurs « moi » succédés, mais elle constitue aussi une tentative de rassemblement de ces « moi » en un seul. Montaigne, le père des autobiographes déclare : « Je n'ai pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait » (Montaigne, 1965. II \XVIII). En d'autres termes, ce sont les turpitudes d'un moi varié, changeant et en perpétuelle contradiction qui fusionnent et donnent naissance à un récit de vie. Cette série de « moi » qui se succède tout au long de la vie de l'écrivain pousse Anatole France à dire concernant Pierre Nozière ou Anatole France enfant « C'est un innocent que j'ai perdu » (France, 1985, 109). En faisant de sa vie le sujet d'un livre, l'écrivain se crée une sorte de dualité entre le moi raconté et le moi racontant, l'effort de l'écrivain consiste à créer l'équilibre entre les « moi » qui se bousculent dans le récit d'une vie. L'écriture de soi suppose un écart, un recul du moi qui écrit devant le moi raconté, c'est un écart entre le temps de la narration et celui de l'histoire narrée, mais aussi une distance entre le « moi » passé et le « moi » actuel. Certes, le souvenir personnel remonte, l'écriture le transforme avec le jugement et les influences des sentiments. La restructuration d'une vie et sa formulation en récit s'avèrent une entreprise guettée par l'infidélité à la réalité. Et ainsi, souvenirs menacés par l'usure du temps, mémoire lacunaire, subjectivité inévitable sont les outils dont dispose l'écrivain pour se mesurer face à la force du temps.

### 2. Vérité et sincérité

Pour dénouer ses conflits intérieurs et honorer le pacte donné au lecteur, l'autobiographe reflète un « moi » tourné vers son passé, un moi entraîné de donner

sens et de reconstituer une vie déjà vécue. Mais il ne peut scrupuleusement exécuter l'acte de l'aveu sans être heurté aux problèmes de la vérité et de la sincérité et sans que son récit ne soit débordé sur la vie et les intimités des autres. Philippe Le jeune définit l'autobiographie comme : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1975, p.14). Cette définition cerne la tâche de l'autobiographie et définit son objectif : jeter un regard derrière soi est un double engagement, qui nécessite un travail d'introspection pour élaborer ce qui est intime et embarrassant, en vue de convaincre le lecteur des vicissitudes du récit et des diverses turpitudes des événements. Jean Starobinski signale pour sa part que l'autobiographie est « la biographie d'une personne faite par elle-même » (Starobinski, 1970, p.257). Le lecteur, cherche un réconfort, une sorte de conciliation avec soi. Lorsqu'il découvre la vie de l'autre, une sorte de connivence secrète s'établit entre les deux : un lecteur curieux assoiffé de la découverte des insuffisances et des frustrations d'une âme humaine et un auteur qui éprouve un besoin de livrer et de mettre sa vie entre les mains de l'autre. Une relation du type gagnant-gagnant s'établit entre les deux instances. Le lecteur se rassure sur la démarche de sa vie car il est consolant de :

Savoir que Saint augustin fut un jour un voleur et souvent un débauché ; que Manon Philipon, longtemps avant de devenir Mme Roland , faisait des rêves impurs ; que Julien Benda regardait par le trou de la serrure de sa jeune tante sortant du bain, ; que Michel Leiris n'avait pas le courage de se suicider tout à fait ; que Julien Green ne pouvait se défaire de l'habitude des plaisirs solitaires ; que Stendhal n'aimait pas son père ; que Jean Jacques Rousseau pissait dans la marmite de sa voisine et que Jean Paul Sartre mettait du sel dans la bassine de confitures de sa grand-mère.

May (1984, p. 98)

Le but de la réalité est comme le dit Lejeune (1975, p.36): « n'est pas la simple vraisemblance mais la ressemblance au vrai ». La réalité est de ce point de vue, cruelle et échappe au principe de la fiabilité puisqu'elle est susceptible d'être déformée. Or la fiction ouvre une marge de liberté, le propos de François Mauriac « seule la fiction ne ment pas ».( Mauriac, 1953, p. 14) est révélateur à cet égard. Selon Lejeune : « Deux dangers guettent l'autobiographie : le relâchement de la pertinence, le récit devenant une simple promenade à travers des souvenirs éparpillés ; l'excès de pertinence qui transforme le récit en démonstration sèche et artificielle.» (Lejeune, 1998. p. 21). C'est l'écartèlement entre voilement et dévoilement qui empêche l'autobiographe de s'écrire. Raconter sa vie suppose un retour en arrière pour embrasser les événements passés. Et ce retour permet une découverte de l'événement narré :

Le narrateur redécouvre son passé, mais à travers le fonctionnement imprévisible de la mémoire, dont il se plaît à noter les jeux : non seulement l'évidence des souvenirs qui persistent [...], mais le caractère mystérieux de la résurgence d'un souvenir après les années d'oubli [...], la difficulté de ressaisir le passé [...], et surtout le caractère fragmentaire, lacunaire de la mémoire.

Lejeune (1998. p. 21)

Par ailleurs, tout en relatant l'histoire d'une vie, l'autobiographie reflète aussi un « moi » tourné vers son passé, un « moi » entrain de donner sens et de reconstituer une vie déjà vécue. Elisabeth W. Bruss affirme que : « La force de l'autobiographie en tant que genre et les traits saillants qui l'ont distinguée au cours de son histoire des autres types de discours sont contextuels plutôt que formels. (Bruss (1983, p. 464). C'est le pacte conclu entre l'auteur et son lecteur qui détermine la nature de la production littéraire. La littérature n'est pas censée présenter une réalité exacte ; celle-ci n'est pas absolue, elle est interprétée, recherchée et sentie. L'émotion, l'implication dans les faits, l'oubli, le souci d'embellir son image sont des facteurs qui peuvent agir sur la véracité du fait raconté :

Sous l'aspect de l'autobiographie [...], le contenu de la narration peut fuir, se perdre dans la fiction [...]. La qualité originale du style [...] semble servir l'arbitraire de la narration plutôt que la fidélité de la réminiscence. C'est plus qu'un obstacle ou un écran, c'est un principe de déformation et de falsification.

Starobinski (1970, p.258)

Au sein de l'autobiographie, La présentation d'une vie où l'erreur est quasi absente constitue une sorte d'éthérisation d'un moi que l'écrivain veut présenter comme unique, comme le dit Anthony Trollope : « Que je dise, ou que m'importe quel homme dise tout sur lui-même, est à mon avis chose impossible. Qui pourrait avoir le courage d'avouer avoir commis une bassesse ? Qui n'en a jamais commis ? » (Trollope, 1950, p.1). C'est dans le même ordre d'idées que la majorité des autobiographies constitue un éloge d'une démarche unique et exemplaire, Ernest Renan dit à ce propos : « Goethe choisit pour titre de ses mémoires, « vérité et poésie » montrant par là qu'on ne saurait faire sa propre biographie de la même manière qu'on fait celle des autres. Ce qu'on dit de soi est toujours poésie » (May, 1980, p.164).

### 3. De l'autobiographie à l'autofiction

L'autobiographie contrecarre la douceur du rêve et de l'imagination, le perpétuel souci de l'idéalisation de sa personne, inscrit l'autobiographe dans un élan émotionnel subjectif. En 1977, Serge Doubrovsky crée le terme autofiction qui apparaît dans la quatrième de couverture de son roman « *Fils* » :

Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture d'avant ou d'après littérature, concrète, comme on dit musique. Ou encore, autofiction, patiemment onaniste, qui espère faire maintenant partager son plaisir.

Doubrovsky (1977)

Cette notion signifie la présentation des faits réels mais qui sont fictionnalisés ou romancés. De prime abord, le processus d'énonciation, l'agencement de l'histoire appellent le roman. L'autofiction est un moyen d'écriture de soi avec plus de liberté ; le dévoilement des événements se fait sans heurt psychique aussi bien pour l'écrivain que pour le lecteur et surtout pour les personnages réels évoqués dans le récit sous sa forme autobiographique. L'autofiction permet de partager avec le lecteur

l'authenticité du vécu, d'un vécu qui se donne à lire comme un roman. L'écriture de soi est une souffrance dont l'objectif, comme l'explique Lejeune, est de : « reconstituer l'unité d'une vie à travers le temps » (Lejeune, 1998 p.226). Cette entreprise n'est pas simple, parler de soi c'est revivre l'émotion des faits passés. C'est un processus qui nécessite un double regard pratiqué par l'écrivain, « rétrospectif » et « introspectif ». Doubrovsky définit l'autofiction en ces termes :

L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte.

Doubrovsky (1998, p.92)

Quant à Jacques Lecarme, lui, la définit comme : « un récit dont un auteur narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont l'intitulé générique indique qu'il s'agit d'un roman » (Lecarme, 1992, n°6, p.227). L'autofiction suscite plusieurs interrogations, elle mêle réalité et imagination. Lejeune soulève son embarras devant cette manière d'écrire : « Est-ce vraiment un genre ? Comment peut-on englober sous le même nom ceux qui promettent toute la vérité (comme Doubrovsky) et ceux qui s'abandonnent librement à l'invention ? » (Lejeune, 1992, p.8). La frontière entre le réel et l'imaginaire est difficile à instaurer, le recours à la fiction demeure une solution pour combler les lacunes d'un récit véridique. Loin d'être l'antithèse de la vérité, la fiction est au contraire sa porte. Nous ne pouvons pas nier les vérités multiples que véhicule le roman. Lire le texte comme une autobiographie ou comme une fiction c'est la question que l'auteur peut poser et qui reste ouverte. Philippe Gasparini, explique que : « L'autofiction, pratiquée par son promoteur, semblait un avatar sophistiqué du roman autobiographique ou de l'autobiographie [...] » (Gasparini, 2004, p. 24). Cette vision rappelle la réflexion de Vincent Colonna qui considère l'autofiction comme une forme complexe interpellant des postures littéraires fantastiques, biographiques et spéculaires. De là découle qu'avec le XXe siècle, les écrivains commencent à considérer différemment, l'autobiographie. Avec la psychanalyse de Sigmund Freud, la perception de l'individu de lui-même, engendre la croyance en des forces inconscientes qui agissent sur l'écrivain. Pour libérer l'inconscient, le roman devient un miroir de l'âme, permettant d'accéder à la vérité. Philippe Lejeune affirme que : « c'est en tant qu'autobiographie que le roman est décrété plus vrai » (Lejeune, 1975, p. 42). Les marques des deux genres tracent un nouveau genre, amalgamer les deux et le considérer comme autofiction est le choix qui ouvre la perspective de la flexibilité et de l'imagination. Elisabeth W. Bruss affirme que : « Il n'y a ni séquence narrative, ni longueur stipulée, ni structure métrique, ni style qui appartiennent en propre à l'autobiographie ou suffirait à la différencier de la biographie, voire de la fiction » (W. Bruss, 1983, p.464). La vérité n'est pas loin mais elle est présentée d'une manière implicite. La fiction favorise la narration et protège de l'embarras. En effet, le récit autobiographique peut échapper au principe de la sincérité par la présentation d'une vie exemplaire. L'autofiction présente en outre, une autobiographie implicite où la recherche de la trace de l'homme domine. La création littéraire se nourrit de la liberté, la liberté dans le sens plein du terme ne peut avoir lieu qu'au sein de la fiction. C'est dans ce sens que Gérard Genette dit : « *ne sont fictions que pour la douane : autrement dit, autobiographies honteuses.* » (Genette, 1991, p.87). Le dédoublement

déclaré, vécu par l'autobiographe l'écartèle entre la nécessité de revivre par l'écriture une vie déjà vécue et la nécessité d'honorer ses engagements vis à vis de ses lecteurs. Et c'est là où la fiction remédie à cette double pression qui pèse sur l'écrivain, elle lui apporte la liberté et le protège contre le souci de fidélité qu'il n'arrive jamais à réaliser. Sur ce point, Colonna écrit : « l'autofiction est d'abord un avatar de l'autobiographie, un moyen pour résoudre certains défauts propres à l'écriture de soi » (Colonna, 2004, p. 15).

### Conclusion

A la suite de cette étude, on peut noter que le texte littéraire est multiple, il est toujours en mouvement. Ses sens sont incontournables et prétendre y accéder est une ambition chimérique. L'auteur mène un jeu avec le lecteur en voilant et dévoilant, en révélant et camouflant. Les voix d'un moi racontant se multiplient, nourrissent et enrichissent le récit soit par leur propre expérience, soit par des faits réels inspirés de la vie quotidienne. La marque du moi de l'écrivain dans les textes, révèle une forme d'écriture où l'aveu du vécu se rapproche de l'inspiration fictive. Faire de sa vie le sujet d'un livre est un acte médiatisé par des difficultés qui rétrécissent la liberté de l'écrivain et l'empêchent d'honorer le pacte donné au lecteur. Si Mauriac a dit « *On ne parle jamais que de soi* » (Mauriac 1953, p. 14), on pourrait ajouter pour soutenir cette thèse que les traces de la vie des écrivains sont plus réelles et plus véridiques dans ses écrits fictifs. Se voir à travers un personnage fictif libère la plume des contraintes de l'embarras que l'écriture autobiographique pourrait causer à l'écrivain et à son entourage. Mener l'entreprise introspective et rétrospective, peut être fait plus librement sous le pouvoir salvateur de la fiction. L'effort de l'auteur de raconter sa vie même camouflée sous un pacte fantasmagique, lui accorde une grande marge de liberté et lui permet de remplir les lacunes et de colmater les vides causés par l'intervention de l'oubli. En somme, la difficulté de suivre un ordre chronologique, d'adopter d'une manière totale et entière les principes de la vérité et de la sincérité, confèrent à l'écriture de soi un double caractère autobiographique et fictionnel. Pour combler les lacunes d'un récit véridique, la solution qui reste est le recours à la fiction. L'autofiction s'avère être importante pour vaincre la pudeur ou le sentiment d'embarras que peut causer un récit honteux ou érographique.

### Références bibliographiques

- Colonna, V (2004), L'autofiction (essai sur la fictionalisation de soi en Littérature), Doctorat de l'E. H.E.S.S.
- Doubrovsky, S (1998). *Autobiographie, vérité et psychanalyse Esprit, créateur* », XX, n° 3. 92-100.
- France, A, (1985), *Le livre de mon ami*, Ed. Calmann-Lévy, Paris.
- Genette, G (1991), *Fiction et diction*, Ed. Seuil, Paris.
- Lecarme, J. (1992). *L'autofiction un mauvais genre ? Autofictions & Cie* », Colloque de Nanterre, 6, 227-234.
- Lejeune, P. (1992). *Autofictions & Cie. Pièce en cinq actes*, in *Autofictions & Cie, Actes de colloque de Nanterre*, 6, 6-18.
- Lejeune, P. (1998), *L'autobiographie en France*, Ed. Armand Colin, Paris.
- Lejeune, P. (1975), *Le pacte autobiographique*, Ed. Seuil, Paris.
- Mauriac, F. (1953). *Commencement d'une vie*, in *Ecrits intimes*. 14-26 .
- May, G. (1984), *L'Autobiographie*, PUF, Paris.
- Montaigne, (1965), *Essais*, Éd. de Pierre Villey, Paris
- Starobinski, J. (1970). *Le style de l'autobiographie*. *Poétique* 3, 248-260.